

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FANTASQUE.

N. AUDIN, Rédacteur,  
W. H. ROWEN, Imprimeur.

PROPRIÉTAIRES.

No. 46, Rue Grant, St. Roch,  
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

## CONDITIONS.

Ce Journal se publie, au No. 46, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du LUNDI contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du JEUDI, en a 4 et se vend deux sous. L'abonnement est de un shilling par mois; ou dix shillings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shillings par année. On n'envoiera pas le journal, à la campagne pour moins de six mois.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



## DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marché de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MATTE, Basse-Ville.

## AGENTS.

Montréal. — Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue St. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois-Rivières. — Chez M. OLIVIER BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désirent se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes sont priées de nous le faire savoir.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. 3.

Quebec, 19 Juillet, 1841.

No. 62.

## MISSION DE LA FEMME.

Lorsque l'on vient aujourd'hui réclamer l'affranchissement intellectuel de la femme, c'est-à-dire la justice due à nos mères, à nos sœurs, à nos épouses, il est des hommes encore en grand nombre qui objectent ce paradoxe si usé que la femme est d'une essence moins divine que la nôtre, et que son élévation ne peut servir au progrès. C'est-à-dire, que l'on veut voir subsister une caste où l'on tient renfermée la moitié du genre humain.

Sous l'empire de nos préjugés, c'est à la femme à prouver ce dont elle est capable, et pour cela d'abord elle doit refaire son éducation.

Ce n'est point assez que, dans la famille, sa sollicitude maternelle s'étende sur la vie physique de ses enfants. Le père lui en abandonne la direction durant les premières années; quelle noble tâche, si elle sait la comprendre et la remplir! Dès le berceau, la mère doit commencer à former le cœur de son fils à l'amour du beau et du vrai, à la haine du mensonge et du mal; c'est sur les grands noms de tous les temps et de tous les pays qu'elle doit lui apprendre à épeler; c'est l'histoire à la main qu'elle doit lui enseigner quelles sont les actions qu'il faut prouder pour

# LE FANTASQUE.

modèles, et celles qu'il faut éviter et mépriser. En un mot, il est du devoir d'une mère d'inspirer à son fils les vertus civiques, l'orgueil de l'honneur, la fraternité, le patriotisme, l'abnégation, le dévouement.

Les premières leçons demeurent ineffaçables ; si la mère s'est contentée de nourrir et d'embellir le corps de son fils, il pourra devenir un homme fort et vigoureux, mais il ne sera ni un bon frère envers ses semblables, ni un bon citoyen. Car, il ne faut pas l'oublier, ce n'est point la batarde éducation puisée dans les collèges, tels qu'ils sont institués, qui fait l'homme utile dans la société ; l'on en sort aussi pauvre de moralité que lorsque l'on y est entré. La saine éducation de l'âme ne s'imprime qu'au sein de la famille ; et si elle appartient au père par l'exemple, elle appartient autant à la mère par les préceptes.

A l'époux, sans nul doute, les pénibles labeurs, les dures fatigues, le courage et les dangers ; mais à l'épouse, en compensation, les tendres paroles qui fortifient la douce affection qui sèche les sueurs, l'élan de l'admiration, la récompense de l'homme enfin.

Non, son activité ne se borne point aux détails domestiques : Dieu lui a dévolu une plus large part dans l'immense partage de ses biens. Compagne de l'homme, elle doit marcher avec persévérance à ses côtés, le suivre dans tous les détours du sentier de la vie, et comme un bon ange ne jamais se reposer que lorsque lui-même sommeille. Par elle il faut que le travail se change en plaisir, que les peines s'effacent, que la douleur se taise, que les joies se multiplient ; aux jours d'épreuve et de faiblesse, il faut que l'époux trouve en elle un soutien ; qu'elle lui soit un conseil et un guide dans ses entreprises, un frein dans ses passions, un généreux enthousiasme alors que pour sauver le pays en danger il est besoin du sacrifice de son sang.

Femmes du peuple, tel est votre devoir vis-à-vis de celui en qui vous avez placé le soin de votre bonheur. Oh ! ne rougissez pas de l'obscur condition que le sort vous a faite. Privées de dot, ne déguisez point sous un masque trompeur votre honorable pauvreté ; relevez fièrement la tête, au contraire, montrez dans leur simplicité ces vêtements payés du fruit de vos veilles, vos membres amaigris par le travail, et dites-vous avec orgueil que vous n'échangeriez point contre de l'or mal acquis la vertu qui vous distingue.

Dans la cité, où le cercle des relations embrasse une population entière, le rôle de la femme consiste à poser les bornes de la convenance et à policer les mœurs. Eh bien ! il serait temps qu'à son appel la fraternité devînt la devise de tous ; la seule loi qui présidât à ces réunions dont le plaisir est le mobile. Si la femme veut, si elle peut, lui être réservé de faire descendre parmi nous le sentiment d'un fraternel amour, de même qu'il lui est donné de dégrader ou de relever les mœurs publiques ; tout ce qui tient de la morale est son domaine. Le salon où elle règne ne devrait pas être seulement un lieu de fête, mais encore un tribunal sévère où serait jugée la conduite de chacun ; ouvert aux hommes qui portent un front pur, il devrait être fermé à tous ceux dont la vie est une fois souillée. Là, le citoyen vertueux devrait recevoir les éloges qu'il a mérités, et être offert à l'émulation des jeunes gens lancés dans la carrière du monde.

C'est ordinairement ces fleurs dans les cheveux, des rubans et des dentelles sur les bras, que les femmes se montrent en public ; mais ces fraîches et légères ornements, que de laques n'ont-elles pas coûté ! Que de merveilles écloses ou semées dans le sein de la misère ! Il n'y a rien que les larmes du pauvre qui travaille sont destinées à couler sur les épaules de nos femmes pour aussitôt, rosée vivifiante, y faire pou-

ser des fleurs, y semer des parfums. Cela ne vaut-il pas un morceau de pain moins amer? Vous toutes qui savez le secret de ces merveilles, ne devez-vous pas une aumône en reconnaissance? Cette aumône, qui vous coûtera moins cher, que le moindre néced de rubans, telles bâties des hôpitaux pour les malades, des refuges pour les infirmes et les vieillards, des écoles d'asile pour les petits enfans; elle vêtira ceux qui sont nus; elle sauvera de la mort ceux qui souffrent et qui ont faim.

Oui, c'est par d'aussi faciles moyens que la femme peut, en grande partie, consacrer son affranchissement et réaliser le dogme saint de la fraternité; car, pressé par son exemple, l'homme voudra rivaliser de zèle et d'ardeur; le riche ne dédaignera plus de toucher la main de l'ouvrier, et dans le baiser de paix et d'association qu'il recevra, l'ouvrier aura sa place au banquet du bonheur.

Qu'on élargisse maintenant le cercle des relations humaines, nous développerons la nation tout entière; et partout, comme dans la cité, nous verrons les malheureux attendre les bienfaits de la femme; le soldat valeureux et l'homme de génie se disputer son sourire; le lâche et l'homme sans foi, craindre son regard; tous réclamer d'elle un lien d'amours, et les mœurs subir son influence.

— Les hommes commencent à se douter de douleurs de l'âme quand ils éprouvent; les femmes les comprennent long-temps d'avance.

— L'amour tient tant de place dans la vie d'une femme, tendre, il absorbe tellement son temps et ses facultés, le charme idéal dont il l'environne est si puissant, et se répand tellement sur tout, que, lorsqu'elle arrive à l'âge où il faut y renoncer, elle croit se réveiller après un long rêve, et apercevoir, pour la première fois les peines et les misères de la vie.

— Une femme que son mari rend malheureuse, reçoit rarement des consolations réelles de l'homme à qui elle confie ses peines: l'ami même le plus dévoué prend alors tacitement, et sans s'en apercevoir, le parti de son sexe, parce qu'avant tout il est homme, et que ce caractère, dont il ne peut se dépouiller, ne lui permet pas de bien sentir des torts que tôt ou tard il peut lui-même avoir.

Elle n'est donc véritablement comprise, que par une femme, parce que leur position, leur destinée est la même, et que la nature a mis entre elle des rapports de sensations, de goûts, de besoins, inhérens à leur existence, et qui ouvrent à l'instant leur âme aux sentimens, aux douleurs qu'elles-mêmes peuvent éprouver.

— Le bon esprit est une qualité toute particulière. Ce n'est ni la résignation, ni la gaité, ni la complaisance, ni la bonté; c'est tout cela, et plus que cela. C'est une manière simple et naturelle d'être satisfait de sa situation, d'en tirer toujours le meilleur parti possible; de voir sans exaltation les choses d'ici-bas, ou agréables; de ne point se déplaire avec des gens qui semblent ne rien offrir d'aimable; d'aimer ce que l'on a sans enthousiasme ridicule; de désirer ce qu'on n'a pas sans se faire un tourment de la privation. Cette admirable qualité préserve en général une âme pure et un sens droit, et fait le bonheur de la vie entière. La paix qu'elle procure au cœur entretient la santé; la bonne mine, l'air agréable et jeune, et répand sur la physionomie une sérénité qui charme. Enfin, une personne qui a un bon esprit est toujours sûre d'avoir en elle une force quelconque à opposer à tout, et d'être heureuse et aimée, quels que soient ses torts, sa position ou son âge.

Il paraît bien vrai que Monsieur A. N. Morin (\*) a refusé la place que le gouverneur lui a offerte. Ne serait-il pas utile, d'éclaircir, autant que possible, la transaction qui a justement causé une si vive inquiétude aux véritables amis du pays. S'il arrivait, comme nous ne sommes nullement porté à le supposer, que Mr. Morin ait *balancé*, il aurait déjà failli; car on n'offre pas une place à un homme comme lui, pour que la place soit bien remplie, mais pour enlever au peuple un de ses plus chers conseillers, un de ses plus habiles soutiens; pour l'acheter enfin. Mais si, au contraire, comme nous le pensons fermement, Mr. Morin est resté de fait et de cœur fidèle à ses principes, à sa vie passée, à son avenir, il est essentiellement du devoir des citoyens de lui donner des marques de leur haute satisfaction et de chercher quelque moyen de rendre, soit par nos applaudissements, soit encore, mieux, par la faveur publique, sa position telle qu'une transition ne soit plus à craindre.

Les plus précieuses vertus civiques, le courage mental et le désintéressement sont rares, comme on peut se le persuader en regardant parmi nous combien sont peu nombreux ceux qui ont méprisé les tentations du pouvoir. Il faut donc leur faire un accueil tel qu'il ne soit pas possible à l'ennemi haut placé de le faire oublier ni trahir.

Sauf meilleur avis de personnes mieux instruites, nous donnons ce conseil que nous puissions naïvement dans notre propre cœur avec la persuasion que ceux de la masse du peuple y feraient un retentissant écho.

Né risquons pas les véritables, les derniers défenseurs du peuple contre la corruption; ne les abandonnons pas à une froide indifférence; montrons-leur que si nous savons accabler de notre mépris ceux qui faiblissent, nous pouvons serrer la main de ceux qui nous sont fidèles. Où prendrons-nous des guides si ceux qui nous avons éprouvés nous abandonnent parce que nous n'avons pas su réchauffer leur zèle, reconnaître leurs sacrifices, entretenir leur dévouement. L'amour de la patrie est tout puissant sur les âmes nobles; mais, comme toutes les vertus publiques, il s'inspire d'un feu nouveau, se vivifie aux acclamations de la reconnaissance.

Il y a quelques jours notre flânerie, qui, dans cette occasion comme en mille autres, fut pour nous un excellent conducteur, nous entraîna jusqu'à l'atelier de monsieur Theophile Hamel (maison de l'assurance du Canada) et nous avons pu voir avec autant de plaisir que de surprise, que durant la petite visite artistique dont il a favorisé les paroisses du sud, au dessous de Québec, le jeune peintre a singulièrement utilisé son hiver; différent en cela du papillon; c'est dans cette triste saison qu'il a butiné ses plus belles fleurs.

Les portraits de Mr. Hamel sont, d'après l'avis unanime, frappants de ressemblance et de naturel. Le travail en est d'un excellent effet. Nous inviterons seulement les amateurs à lui rendre visite, persuadés que la vue de ses tableaux sera une induction, une tentation suffisante pour ceux que la simple curiosité y aurait poussés. Mr. Hamel est dès ce moment l'un des meilleurs peintres de portraits en ce pays; il est élève de Mr. Plamondon; nous pensons que mentionner ce fait, c'est faire justement honneur à tous deux.

(\*) L'article ci-dessus était écrit pour le précédent numéro avant que nous ayons vu la lettre de ce Monsieur; nous n'avons pas cru devoir pour cela le retrancher.

## INGRATITUDE DU GOUVERNEMENT

J'écoutais il y a quelques jours deux hommes, qui, tout en cassant des pierres, cherchaient une distraction à leur ennuyeux et pénible travail en rappelant leurs beaux jours, en jurant contre l'époque actuelle et en déblatérant contre le soleil qui les rôtiissait. La conversation tomba bientôt sur les terres promises aux militaires. — Ça vous en fait un chien de gouvernement qui nous traite de la belle façon; après que nous nous sommes battus, que nous nous sommes massacrés pour lui contre les américains; mais qu'il ne nous y reprenne pas, ce gueux de gouvernement! — C'est vrai, je n'y pensais pas, tu étais à la bataille de Châteaugay. C'en était une tuerie à ce qu'on dit? — Ne m'en parle pas, du sang jusqu'au mollet. — Je n'y étais pas moi-même, mais j'ai souvent entendu mon père me raconter qu'un de ses cousins avait été tout près d'y aller à c't'infamie bataille; et voilà comme j'en suis récompensé, obligé de casser des pierres toute une sainte journée, comme si on était un rien du tout, comme si on n'avait jamais rien vu, ni rien fait pour son pays, comme si on était un *pas-dé-soif* irlandais, un mangeur de patates.

Le Docteur Wolfred Nelson, un des exilés à la Bermude est venu faire une visite momentanée à Montréal où l'on pense qu'il reviendra s'établir. Il est retourné aux Etats Unis terminer quelques affaires. Lors qu'il passa à St. Denis il fut reçu avec enthousiasme par tous ses anciens paroissiens qui vinrent au devant de lui et qui voulaient le reconduire en triomphe avec plus de 200 voitures; honneurs qu'il les supplia de ne point lui rendre et auxquels ceux-ci ne renoncèrent qu'à regret. On dit, mais nous ne savons jusqu'à quel point il faut ajouter foi à cette assertion, que le magistrat stipendaire de l'endroit était un des plus zelés dans cette démonstration. Si le fait est vrai cela démontrerait que toute reconnaissance n'est pas morte au cœur des officiers publics; car on ne niera pas que les magistrats stipendaires et tant d'autres parvenus sinon aux honneurs, du moins aux écus du pays, doivent leur pain et ces engrais de patriotes qu'on colomme tant.

## L'OPERA

Nous voyons, par les journaux de Montréal, qu'une compagnie dramatique dans laquelle figurent des chanteurs distingués tels que Mr. & Made. Seguin, Mr. Manvers etc. recréent en ce moment la vue, le cœur, les oreilles des éternellement favorisés montréalites. Nous sommes certain que si les artistes poussaient leur excursion jusqu'à Québec ils y recevraient un accueil des plus favorables; l'opéra étant jusqu'ici chose parfaitement inconnue aux bons quebecquois il est plus que certain que ce genre de spectacle si attrayant ferait fureur. La musique, et surtout la bonne musique, est de tous les pays, parle toutes les langues, est à la portée de toutes les intelligences. Nous aimerions que cette suggestion pût engager MM. les directeurs, (s'ils n'en ont déjà l'intention) à nous faire une courte visite; nous aurions rendu service à notre public et peut être aux artistes eux-mêmes; au moins les apparences sont-elles toutes en ce sens, car tous les amateurs que nous avons eu l'occasion de rencontrer se réjouissent-ils de l'espérance que nous avons exprimée.

On dit qu'une frégate doit bientôt venir chercher son Excellence notre, Poulet Thomson que personne (excepté nous) ne regrettera. Ceux qui sont dans les

confidences intimes prétendent que ce grand personnage est très impatient de quitter le Haut-Canada où l'on commence à le fatiguer du gouvernement responsable, que les badauds de l'ouest ont pris au sérieux. Il fait déjà tous les préparatifs de départ; les malles sont faites; les bourses bien garnies; le foin proprement arrangé dans les bottes, enfin tout est prêt. On peut donc dire, aujourd'hui comme avant à propos de notre gouverneur-général, le *char l'attend!* (le charlatan.)

#### RECETTE POUR FAIRE FORTUNE.

Faire fortune, faire fortune voilà ce que les neuf dixièmes du genre humain essaient et à quoi bien peu réussissent, y compris moi-même qui vais donner pour y parvenir un moyen infailible sans que j'en sois malgré tout plus près de mon but.

Pour faire fortune il n'est nullement besoin d'être un banquier roulant sur l'or et l'argent des autres, un marchand aux cent commis, un avocat en renommée, un notaire en crédit, un docteur à la mode, un séducteur de veuves riches et vieilles; il n'est pas même nécessaire d'avoir le talent de savoir à propos recueillir d'énormes héritages; ceci n'aurait pas rapport à l'art de faire, mais de conserver une fortune; ce qui est beaucoup plus difficile; j'en parlerai une autre fois. Pour aujourd'hui je me contenterai de vous apprendre à devenir puissamment riche, cela vaudra bien les quatre sous que cette feuille vous aura coûtés.

Pour faire fortune il s'agit donc de n'avoir confiance à aucun être humain, de ne faire crédit à personne dans vos transactions, ni à votre frère, ni à votre ami, ni même à votre père.

Pour faire fortune il faut amasser louis sur louis, piastre sur piastre, denier sur denier; prêter à bon intérêt et sûrement et ne jamais emprunter, à moins pourtant que ce ne soit pour ne jamais rendre.

Pour faire fortune il faut ne pas perdre un instant, travailler du matin au soir et, si vous en avez l'occasion, du soir au matin; ne pas prendre un seul moment de récréation si ce n'est en vous amusant de la folie des autres; car cela ne coûte rien. C'est le seul divertissement *gratis* que je connaisse.

Pour faire fortune il faut manger frugalement et non pas gastronomiquement. Qu'on voie sur votre table du pain, du sel, du lait dissous dans de l'eau; si par hasard il vous arrive quelqu'ami à l'heure du dîner, alors faites un extra, ne mettez rien sur la table; vous pourrez être certain qu'il n'y reviendra plus et vous trouverez cela d'une grande économie.

Lorsqu'un pauvre se présentera à votre porte demandez-lui vite la charité; cela le prévient et peut-être vous donnera-t-il quelque chose. Vous mettez cela avec le reste.

Donc, pour faire fortune, vous n'avez qu'à suivre les conseils que je vous donne ci-dessus, pendant seulement trente ou quarante ans; vous serez il est vrai maigre, sec, malade, hâlé, méprisé, vous vous détesterez peut-être vous même; c'est égal; vous aurez amassé une jolie fortune dont vous pourrez jouir durant les deux ou trois ans de vie qui vous resteront; vous laisserez après cela votre argent à vos neveux qui le dépenseront en quinze jours en buvant à votre santé et en se moquant de vous. Tout cela n'est rien, vous aurez toujours fait une fortune, chose très rare et très-estimée de nos jours.

La partie de la chambre d'Assemblée qui ne savoure pas encore les goujons de son Excellence fait des efforts inouïs pour chasser ceux d'entre eux qui ne sont élus que d'après les vœux bien exprimés et la volonté du bâton. Nous avons bien peur qu'ils ne réussissent pas à leur ôter leurs places. Néanmoins, ce qui nous console un peu, c'est de voir que, malgré Thomson et ses cornes, le pays sait bien que ces gens là sont déjà *déplacés* et qu'ils le seront bien davantage plus tard.

Dans la pétition au sujet du commerce des bois, il est dit qu'on prie son Excellence de faire parvenir nos prières aux  *pieds du trône*. Il est certain que c'est bien là qu'elles iront. Il y a déjà long-tems que le trône met nos réclamations sous ses pieds.

Le gouverneur-général a réuni nos représentants, dans un hôpital. C'était bien en effet le lieu le plus propice pour des gens qui devaient avaler tant de pilules.

Parmi nos représentants il en est d'un zèle extraordinairement tiède et qui s'imaginent qu'ils ont assez fait pour leur patrie dès qu'ils ont mis leur nom au bas d'une adresse aux électeurs et que l'officier-rapporteur a proclamé qu'ils étaient les élus du peuple. On dirait à voir leur indifférence qu'ils n'ont ambitionné un siège dans la législature que pour se faire une réputation. Nous annoncerons à ces gens-là que leur but est manqué, car ils ne seront jamais *renommés*.

On se plaint hautement de ce que les débats et discours de notre législature sont sans *borne*. L'honorable représentant de Rimouski devrait bien se rendre à son poste.

Le *Morning Courier*, journal de Montréal dont le rédacteur est le sieur Stewart Derbyshire, confirme par des raisons en l'air le bruit qui a couru, que cet individu est bien le même qu'une sentence a mis hors la loi, en Angleterre. Que vont dire les braves citoyens et plançons de Bytown? La même feuille s'étonne du brouhaha qu'ont fait là-dessus quelques autres journalistes, et fait au Canada un joli compliment britannique. Elle dit qu'un homme qui est *Oullaw* en Angleterre est encore assez bon pour représenter le peuple canadien!!! C'est ce qui s'appelle en terme de gamin *avoir un front de pétard*.

Notre chambre des représentants, présente un bien triste spectacle dans le moment actuel. Après des gros mots on en est venu au coup de poing. C'est au moins un argument frappant s'il n'est pas convainquant. Il nous semble à nous que puisqu'il est bien établi que la *représentation* est manquée, il faudrait faire comme on fait au théâtre en pareil cas..... rendre l'argent.

Sir Jacques Stuart est nommé député gouverneur du Bas-Canada. Décidément le sort en est jeté, la province est au diable.

En conséquence d'un accident survenu au mécanisme de notre presse, notre feuille n'a point paru Jeudi dernier; nos abonnés y gagnent une double feuille.

Qu'est-ce qu'un dentiste?—C'est, un homme qui arrache les dents du prochain pour donner de l'occupation aux siennes.

Nous apprenons qu'un amateur artificier, ayant obtenu la permission des autorités se propose de nous donner sous peu le spectacle agréable et très rare, en cette ville d'un feu d'artifice, si, comme il n'y a pas à en douter, la liste de souscription qui sera bientôt ouverte aux signatures, promet de couvrir les principales dépenses. Cette soirée, qu'on pourra à juste titre appeler *brillante* aura lieu dans le vaste jardin attenant à la maison appartenant à David Roy, Ecr. avocat, rue St. Olivier. Il eût été impossible de trouver un local plus convenable sous tous les rapports.

#### LA MARINE FRANÇAISE.

Il a paru jusqu'ici bien des données contraires sur le nombre de navires dont la France peut disposer actuellement. Comme nous avons en mains un état tiré des registres officiels nous croyons qu'il ne sera pas déplacé d'en publier ici un résumé.

23 *Vaisseaux de ligne*; 4 de 120 canons, 2 de 100, 3 de 90, 5 de 86 et 9 de 82.

28 *Frégates*; 7 de 60 canons, 1 de 58, 11 de 52, 6 de 49 et 3 de 40.

31 *Corvettes*; 10 de 30 canons, 1 de 29, 3 de 28, 7 de 24, 4 de 20 et 6 de 16.

24 *Bricks*; 21 de 20 canons, 3 de 18, 4 de 16, 17 de 10 et 9 de 8.

70 *Goëlettes, chaloupes canonnières, etc.*; de 2 à 6 canons.

35 *Navires à vapeur armés*; 32 de 6 canons, un de 3 et un de 4; dont 5 de la force de 220 chevaux, 23 de 160, 1 de 150, 1 de 120, 1 de 100, 2 de 80 et 2 de 60.

*Navires sur les chantiers, prêts à être lancés ou qui le seront en 1842.*

23 *Vaisseaux de ligne*; 3 de 120 canons, 11 de 10, 9 de 90.

10 *Frégates*; 7 de 42 canons et 3 de 46.

14 *Bricks*; 4 de 20 canons et 10 de 12.

28 *Navires à vapeur* d'une force de 60 à 450 chevaux.

**J** B. CORRIVEAU, CHAPELIER, No. 15 rue Lamontagne, second magasin en dehors de la porte Prescott, a reçu un lot de redingottes et manteaux de caoutchouc, (macintosh) imperméable, et tient constamment chapeaux et casquettes aux dernières modes.

**D** AGUE REOTYPE.—Un artiste arrivé récemment de Paris commencera lundi prochain à faire des portraits au moyen du Daguerrotypé, dans la maison de M. Le Roy avocat (ci-devant aux héritiers Drapeau, rue Saint-Olivier, en dehors de la porte Saint-Jacques). Le prix du portrait sera de 4 piastres.  
Québec, 12 juin 1841.

**M**ANUFACTURE DE POELES RUSSES.  
Par une compagnie dirigée par M. SMOLENSKI, qui a fait venir de Pologne plusieurs ouvriers dont la fabrication de ces Poèles est l'état.

QUEBEC, 99, RUE SAINT-YALLIER.  
**M. M.** LES CURES et autres qui éprouveraient quelque embarras au sujet des chenilles, pourront s'adresser (par lettres affranchies) à la Manufacture. On leur enverra des directions sur la manière d'y remédier.

Comme M. SMOLENSKI ne croit pas pouvoir suffire à toutes les demandes, il prévient les personnes qui en feront les premières seront les premières servies.  
Québec, 12 juin 1841.